

Daniel Rossellat: «Tournée vers Genève, Nyon a sa vie propre»

LA CÔTE | Syndic depuis la fin de 2008, Daniel Rossellat livre sa vision de la région.



© P. ABENSUR | Patron de festival et chef de l'Exécutif de sa ville. Daniel Rossellat était hier l'invité de la «Tribune de Genève».

MARC MOULIN ET DENIS ETIENNE | 05.02.2010 | 00:00

Depuis quatorzemois, il cumule le titre de syndic de Nyon avec celui de patron du Paléo. Comme politicien, Daniel Rossellat joue la carte de la région: c'est sous sa houlette que sa ville est entrée au Conseil du district. Elu hors parti, mais avec l'appui des Verts, il devrait se représenter en mars 2011. Rencontre. Votre style semble faire la quasi-unanimité.

Quels changements avez-vous apportés?

Jusqu'à présent, mon bilan brille plus par l'absence de fautes que par des réalisations. J'ai tenté d'améliorer le dialogue avec les citoyens et le Conseil communal. Quand on nous interpelle, une réponse rapide doit être fournie. Je fais peu de promesses, mais je les tiens.

Trouvez-vous juste d'encaisser les impôts de cadres d'entreprises genevoises?

Mais leur centre de vie est à Nyon où leurs enfants sont scolarisés, font du sport et de la musique! Nous avons aussi des gens qui travaillent à Nyon et paient leurs impôts ailleurs. C'est un problème général, qui se manifeste en cascade. Nous avons autant d'emplois que de personnes actives. Mais cet équilibre est faussé: 7000 de nos 10000 actifs travaillent à l'extérieur de Nyon, dont les trois quarts à Genève. Nyon bâtit beaucoup. Mais le logement est cher...

Si on laisse faire le marché, il n'y aura que des propriétés inaccessibles aux revenus modestes. Quand on établit un plan de quartier, la commune doit convaincre le promoteur de prévoir des logements bon marché. L'autre biais, c'est le foncier, mais la Ville possède peu de terrains. Quand c'est le cas, on doit privilégier des projets fournissant des logements accessibles, idéalement sans subvention.

Nyon connaît des difficultés budgétaires. Couperez-vous dans la culture?

2010 a été un budget de rigueur et 2011 sera pire. C'est paradoxal: Nyon est riche mais paie énormément à la péréquation. Nous sommes en déficit alors que des villes pauvres sont dans les chiffres noirs. Notre fiscalité basse nous pénalise mais la population refuse de l'augmenter. On devra trouver des économies. On touchera le moins possible au social et à la culture. On a pu l'éviter en 2010. Ce sera plus dur en 2011.

Nyon compte 18000 habitants. Combien y en aura-t-il en 2030?

De 25 à 28000, rien qu'en utilisant les zones à bâtir déjà prévues. On doit veiller à un rythme de développement raisonnable, à une adéquation entre le logement, les emplois et les équipements. L'idéal serait d'avoir des gens qui vivent et travaillent à Nyon. Cela réduirait la demande en mobilité.

Nyon risque-t-elle de devenir une cité-dortoir de Genève?

Non. La ville dispose d'une forte identité, d'une notoriété supérieure à sa taille, d'un riche tissu associatif et sportif ainsi que d'une importante offre culturelle et scolaire. On se trouve entre une capitale politique qui est Lausanne et un pôle économique qui est Genève. Nyon est plus tournée vers cette dernière mais elle a sa vie propre.

Nyon doit-elle investir dans des infrastructures genevoises comme Palexpo ou l'aéroport?

Pourquoi pas? Mais Nyon doit d'abord compléter ses infrastructures, hôtelières notamment. Il est logique qu'une ville centre ne paie pas seule ses équipements. Pour moi, c'est en premier lieu au canton de Vaud de participer à certains équipements, comme l'aéroport.

Que faire du Stade de Genève?

Il lui faut d'abord une grande équipe! On peut y faire des spectacles à l'occasion, mais ce n'est pas une solution financière. Il n'a pas été conçu pour et n'a pas la taille idéale. A la Praille, il faut vendre 10000 billets pour couvrir l'équipement du stade. Avec 20000 spectateurs, on s'en sort mieux à l'Arena.

La communauté tarifaire genevoise Unireso s'arrête aux portes de Nyon. Problématique?

Mobilis est positif pour les Nyonnais orientés sur Lausanne ou le reste du canton de Vaud. Mais c'est une minorité. Nous aurions préféré être d'abord rattachés à Unireso. Autant de Nyonnais travaillent dans la seule commune du Grand-Saconnex qu'à Lausanne. Vaud et Genève doivent s'entendre pour que les deux réseaux se chevauchent dans la région de Nyon.